

Ferdinand-Jean Darier (1856-1938)

dermatologiste de renommée mondiale *

par Alain SÉGAL **



Ce portrait de Jean Darier a été fait au crayon par le médecin américain J.H. Mitchell, de Chicago, lors de son stage en 1920 à Paris. (réf. 5)

Nous voulons d'abord expliquer pourquoi nous avons tenu à livrer à notre revue ce travail présenté lors d'une séance du congrès de la SIHM de Budapest (26-30 août 2006). Lors de tout congrès de la SIHM, les statuts offrent trois langues officielles : les langues française et anglaise et celle du pays qui invite. Nous avons été reçu par le président de l'Académie E. Sylvester Vizi, à l'époque président de l'Académie, des sciences de Hongrie, au siège même de celle-ci. Ce dernier a donc accueilli les participants en hongrois et en anglais mais pour l'accueil en français il a laissé échapper de son micro en hongrois des termes qui m'ont été traduits aussitôt par un ami hongrois outré, termes vraiment inqualifiables. Ne sachant guère notre langue, il avait le droit de faire appel en son nom à un autre responsable comme par exemple l'ami Joseph Honti, mais son devoir était d'accueillir les participants dans toutes les langues officielles, si court soit sa bienvenue en français. Heureusement, le président de la SIHM, le docteur

Diamandopoulos a senti la nécessité de corriger le tir vis-à-vis de la délégation française, ce dont nous lui avons été reconnaissant. D'autre part, les organisateurs du congrès ont trouvé judicieux et sûrement économique de faire publier les communications avant la venue des orateurs au congrès. C'est la première fois que je vois cela depuis que je suis

* Comité de lecture du 21 mars 2009.

** 25, rue Brûlée, 51100 Reims.

membre, ayant même eu autrefois des responsabilités comme vice-président de la SIHM. Alors, nous avons observé que moult orateurs, prévus dans le programme, ne se sont pas présentés au moment prévu, n'autorisant aucun échange, ce qui est le but de tout congrès digne de ce nom. Ils ont au moins été publiés à peu de frais. Toute cette stupide organisation vient d'être corrigée, semble-t-il, au congrès du Mexique !

Pourquoi évoquer ici la figure du docteur Ferdinand-Jean Darier ? Certes, notre personnage est né le 26 avril 1856 à Pesth qui n'était pas encore réunie à Buda, la ville haute. Cette naissance s'explique par l'immigration d'une famille protestante à partir du Dauphiné après la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV. Ce dernier attendit à cette fin la mort du Rémois Colbert, protecteur judicieux des protestants qui comptaient parmi eux tant de commerçants avisés, d'armateurs, de maîtres artisans, de banquiers, d'ingénieurs, d'ouvriers hautement qualifiés et de chefs d'entreprises. Cette communauté devenait aux yeux de Louis XIV et de son ministre Louvois une trop grande puissance dans l'État. Reste que la répression royale fut pour le devenir de la France l'une des plus grandes erreurs du Roi Soleil sur le plan humain et économique (7). Ainsi, le tout jeune Jean Darier y passe les huit premières années de son enfance dont il gardera toujours un nostalgique souvenir. Il saura aussi maintenir et parfaire sa connaissance de la langue germanique qu'il connut là, vaste porte pour le dermatologiste de renom qu'il va devenir. Puis ce sera le retour vers une autre base familiale, à Genève en Suisse, car son père rejoint le monde de la banque où le nom des Darier figure encore de nos jours. Il y réalise d'excellentes études au collège de Genève où il se lie entre autres avec Aimé Pictet et Ferdinand de Saussure qui à ce jour est considéré par les philosophes comme le père du structuralisme. Puis, il opte pour la médecine en se rendant à Paris, se fait naturaliser Français et, après sa réussite à l'externat en 1878 et l'internat en 1880, il rejoint son maître admiré entre tous Ernest Besnier (1831-1909) et devient en 1885 docteur en médecine de la Faculté de Paris. Mais, déjà, dès 1884, il avait rejoint le monde de la recherche en devenant répétiteur au Laboratoire d'histologie du Collège de France auprès des éminents histopathologistes Louis Antoine Ranvier (1835-1922) et Louis Charles Malassez (1842-1909), et cela jusqu'en 1893. Parallèlement, il devient aussi à l'hôpital Saint-Louis le chef du laboratoire d'anatomie pathologique de son autre maître Alfred Fournier, le grand syphiligraphie. Darier est devenu un grand clinicien mais doublé d'un savoir au fait des plus récentes découvertes des sciences fondamentales. Puis, après son médicat des hôpitaux où il fut nommé le 16 mai 1894, il accédera à différentes chefferies de service comme d'abord à l'hôpital La Rochefoucauld, ensuite La Pitié en 1902, puis Broca et, en dernier, l'un des services de Saint-Louis entre 1910 et 1921, date de sa retraite. Lorsqu'il arrive à Saint-Louis, il venait juste de publier en 1909 son *Précis de dermatologie* qui aura un succès mondial considérable, objet de rééditions soigneuses avec de nombreux ajouts prouvant la vitalité des progrès en dermatologie dans cette période. Des traductions faites par des dermatologistes renommés dans leur pays [Tableau I] sont aussi entreprises. Jean Darier recevra même en 1922, non sans surprise, une copie de sa deuxième édition en japonais portant le nom d'un auteur japonais (4) ! Jean Darier ne devint jamais un universitaire tout comme son célèbre et indéfectible ami Joseph Babinski ; tous deux représentent une faille indéniable du recrutement professoral de la Faculté de médecine de Paris (2-4). C'était pourtant, comme le souligne son élève Achille Civatte, un enseignant remarquable et les nombreux élèves français et étrangers qu'il eut dans son service en gardent un souvenir reconnaissant (3). Il innova même en montrant pour la première fois par projection des coupes d'histopathologie afin

de faire profiter ses élèves de l'importance des résultats de la biopsie. Ce terme de biopsie a été proposé en 1879 par Ernest Besnier, l'homme entre autres du *lupus pernio*, (1831-1909) ainsi que de la démonstration de l'indispensable utilité de la biopsie au diagnostic en dermatologie. Tout comme son maître Ernest Besnier, pénétré des solides mais incomplètes connaissances des pathologistes germaniques comme Paul Gerson Unna, Moriz Kaposi etc..., Jean Darier devint l'une des autorités reconnues par tous dans ce domaine, mais aussi un redoutable avocat de l'histologie comme le prouve son virulent différend avec Ernest P.C. Gaucher (1854-1918). Ce dernier, professeur de dermatologie de la Faculté de médecine de Paris ne cessait d'indiquer que la biopsie était dangereuse et contre-indiquée dans les cancers (2-4). Reste que Darier fut l'apôtre de la biopsie et permit au laboratoire de Saint-Louis d'avoir une réputation internationale car il s'avéra un anatomopathologiste prodigieux qui décrivit ou compléta de ses recherches le lichen scléro-atrophique (1887), la psorosperme folliculaire végétante (1889) [maladie qui porte son nom], l'atrophie vermiculée, le pseudo-xanthome élastique, l'*acanthosis nigricans* (1893), les sarcoïdes de Darier et Roussy (1904), l'érythème annulaire centrifuge (1916) et le dermatofibrosarcome dite tumeur de Darier-Ferrand (1922). À cela s'ajoute aussi le signe de Darier concernant les mastocytes, véritable démonstration du regard histologique de Darier. Si nous ouvrons toutes les éditions de son *Précis de dermatologie* nous observons que l'auteur insiste surtout sur les nouvelles conceptions étiologiques et pathogéniques, donc le versant le plus scientifique, et il en sera de même dans tous les chapitres qu'il entreprendra mais aussi dans le premier des huit volumes de *La Nouvelle pratique dermatologique* débuté en 1900 et terminé en 1936. Le but était de mieux adapter le comportement thérapeutique, aspect primordial pour lui. Il édita d'ailleurs à Paris en 1900 une traduction de l'allemand de l'ouvrage de L. Leistikow pour être utile sur ce point. Certes, la pauvreté à son époque de réels progrès thérapeutiques en dermatologie est flagrante mais son esprit reste toujours en éveil sur les moindres possibilités thérapeutiques nouvelles. Pour preuve qu'il est au fait des derniers progrès scientifiques, nous pouvons rappeler l'approche qu'il a eue avec les docteurs Toussaint Barthélemy (1850-1906) et Paul Oudin (1851-1923) des méfaits dus aux rayons observés par Roentgen le 8 novembre 1895 (6). Ils ont colligé toutes les observations possibles sur ces méfaits pour le XIIème Congrès international de médecine de Moscou (19-26 août 1896), soit cinquante accidents essentiellement cutanés et ils incitent à "beaucoup de prudence tant qu'on ne connaît pas encore la voie où l'on s'engage!". Les temps de pose à cette période étaient longs engendrant des accidents qui n'échappent pas aux pionniers que furent Barthélemy et Oudin. Ceux-ci firent appel à Jean Darier pour illuminer de toute sa science histopathologique ce sujet nouveau, sachant qu'il s'était déjà penché sur le problème avec le cas rapporté par le Dr Apostoli.

Si Jean Darier n'a pas été universitaire, il a néanmoins, dans son rôle de médecin des hôpitaux - chef de service, suggéré un certain nombre de thèses remarquables de médecine, neuf entre 1889 et 1907, basées sur ses propres recherches (tableau II). Reste que la liste de ses travaux originaux est impressionnante, témoins de sa fécondité et par la suite de son rôle de première référence en dermatologie. Nous avons dénombré plus de 300 articles, exposés et autres communications. Il fut sollicité par toutes les sociétés savantes dont de nombreuses étrangères, mais lorsque la présidence complétée d'une année supplémentaire (1921 et 1922) à la Société française de dermatologie et de syphiligraphie lui est confiée, il en fut intensément touché d'autant qu' aussitôt, en reconnaissance, ses collègues le nomment président d'honneur de cette Société si chère à son cœur.

Mais il existe une autre facette qui m'a conduit à parler de Jean Darier. Sur la fin de sa vie, il s'avère un précieux historien de la dermatologie, car sa renommée mondiale lui avait permis de côtoyer de célèbres dermatologues dont certains devinrent de vrais amis mais il avait acquis aussi par ses connaissances et l'entretien au plus haut niveau de celle-ci les moyens de juger de l'évolution de sa spécialité et de juger à sa réelle valeur l'apport scientifique de ceux-ci. Or, entre 1928 et la date de son décès, hormis celle d'Alfred Fournier datant de 1915, on retrouve de brillantes notices nécrologiques capitales pour l'histoire de la dermatologie où la teneur profonde des travaux de certains disparus est mise en évidence avec une rare pertinence car il connaissait tout de la dermatologie de son temps [Tableau III]. Il n'est donc pas étonnant aussi de voir qu'en septembre 1935 il fut accueilli à Budapest lors du IX^{ème} Congrès international de dermatologie et de syphiligraphie d'une manière somptueuse et déférente par le professeur Nékám, président du Congrès. Il avait 79 ans et un cœur très défaillant qui donna d'ailleurs à tous d'intenses frayeurs quelques heures avant l'ouverture de la cérémonie où l'Université Pázmány de Budapest lui décerna le titre de docteur *honoris causa*, distinction remise par le *rector magnificus*, Monseigneur Jules Kornis. Celui-ci souligna le rôle déterminant et influent du docteur Jean Darier sur la dermatologie mondiale et la constance depuis sa naissance de ses sentiments hungarophiles. En effet, Jean Darier sut remercier par un exposé, certes sollicité par les organisateurs, mais celui-ci fut tout à fait exceptionnel sur "l'Historique de la dermatologie pendant les cinquante dernières années". C'est une étude très approfondie et pénétrante du passé de la dermatologie suivie d'une vue véritablement prophétique de son avenir. D'ailleurs, le dermatologiste américain Karl G. Zwick conseilla par la suite sa lecture attentive à tous les nouveaux venus en dermatologie ! J. Darier exprima combien cette marque de reconnaissance qu'est le grade de *doctor honoris causa* donnée par son pays natal le toucha au plus profond de lui-même comme il l'indique en préambule de la version de son texte donnée dans les *Annales de dermatologie et syphiligraphie* (1) différente de celle du Congrès paru en 1936 dans le volume 4 des *Deliberationes Congressus* où le titre était alors "Considérations historiques de la dermatologie pendant les cinquante dernières années" (1^a). On sent qu'à son retour, tout pénétré de ce qu'il avait partagé, il fut nécessaire à cet esprit en perpétuel bouillonnement d'exprimer encore d'une façon plus soutenue la destinée plus biologique de la dermatologie alors qu'à Budapest même (1^a) il revenait plutôt sur les failles de celle-ci en s'interrogeant par exemple sur la nature profonde du psoriasis ou du lichen plan, affection dont le mystère reste encore évident de nos jours ! Mais, plus tard, il recompose pour ses collègues de l'Académie de médecine un nouvel exposé le 21 janvier 1936 dont le titre devient "Coup d'œil sur la dermatologie après le congrès de Budapest (ses principes, ses progrès, ses tendances actuelles)" (1^c).

Pour conclure, nous allons le faire avec Jean Darier qui termina ainsi, il y a maintenant 74 ans, son rapport historique souhaité par les organisateurs du Congrès de dermatologie de Budapest de septembre 1935. Nous avons choisi les conclusions de la version "parisienne" des *Annales* (1^b), objet d'une méditation supplémentaire due à tout ce qu'il avait entendu et partagé à Budapest, témoignage d'un esprit à l'affût des toutes dernières recherches. Il y fait remarquer que "si la dermatologie a récemment continué à s'étendre en surface par la connaissance de types morbides nouveaux, elle a surtout progressé en profondeur par une intelligence nouvelle de ce qui se passe" et d'ajouter "...en s'engageant dans la voie biologique, elle [la dermatologie] se trouve aux prises avec le grand mystère qu'est la vie". Il a vite compris et appréhendé le rôle que la biologie allait pren-

dre sur la seule et pure clinique. Il suivra aussi de très près l'évolution de la science anatomopathologique qui resta longtemps morphologique puis devint plus physiologique grâce aux progrès de la physique appliquée et de la chimie ouvrant une voie objective à la physiopathologie (8). C'est donc en savant anatomopathologiste qu'il étudia les dermatoses et son *Précis de dermatologie* de 1909 en est tout imprégné et bien plus encore les rééditions. Il a donc lui aussi beaucoup contribué à montrer que la dermatologie est bien le champ d'études idéal pour les questions de pathologie générale comme le pensait son héros évoqué au début de son magistral exposé le grand Anne Charles Lorry (1726-1783).

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement l'éminent banquier genevois Monsieur Pierre Darier de son aide précieuse.

BIBLIOGRAPHIE

TABLEAU I résumant les éditions du *Précis de dermatologie* de Jean Darier et ses traductions

Première édition	1909, Paris, Masson, 707 p., 122 fig. 1913, Berlin, J. Springer Verlag, traduction en allemand par K. G. Zwick (sous la direction de Josef Jadassohn).
Deuxième édition	1918, Paris, Masson, 864 p., 195 fig. 1920, Philadelphia and New-York, Lea – Febiger, Translation and notes by Sigmund Pollitzer, 769 p., 204 fig. et 4 planches colorées. 1922, en japonais une illégale traduction (vue par Jean Darier).
Troisième édition	1923, Paris, Masson, 986 p., 211 fig.
Quatrième édition	1928, Paris, Masson, 1077 p., 220 fig. 1941, Leipzig, L. Voss Verlag, traduction en allemand par K.H. Wohwinkel (Tubingen). 1941, Compendio de Dermatología. (édition en espagnol).
Cinquième édition	1947, Paris, <i>Précis de dermatologie</i> mis en forme sur ses notes par son élève Achille Civatte, la base restant l'œuvre ultime des annotations de son maître Jean Darier.

TABLEAU II : Les thèses réalisées selon des idées de Jean Darier

Thibault :	Paris, 1889	<i>Observation clinique pouvant servir à l'histoire de la psorosperme folliculaire végétante.</i>
Moreau :	Paris, 1889	<i>Anatomie pathologique du Molluscum contagiosum.</i>
Moingard :	Paris, 1889	<i>Anatomie pathologique du pityriasis rosé de Gilbert.</i>
Wickham :	Paris, 1890	<i>Observations de Maladie de Paget du sein.</i>
Angibaud :	Paris, 1891	<i>Anatomie pathologique et bactériologique de la tuberculose verruqueuse de la peau.</i>
Couillaud :	Paris, 1891	<i>Cas de maladie de Paget de la région périnéo-anale et scrotale.</i>
Lefranc :	Paris, 1894	<i>Structure et pathogénie des chéloïdes.</i>
Guillemin :	Paris, 1900	<i>Éléphantiasis avec varices lymphatiques. Anatomie pathologique.</i>
Schmitt :	Paris, 1907	<i>La valeur diagnostic et thérapeutique de la tuberculine en dermatologie : 20 observations et conclusion.</i>

TABLEAU III : Les notices nécrologiques

1915	Alfred Fournier (1832-1914)	Ann. dermat. et syphil.
1928	Pierre Masson (1865-1928)	Ann. dermat. et syphil.
1929	Louis Brocq (1856-1928)	Presse médicale.
1929	Paul Gerson Unna (1850-1929)	Presse médicale.
1933	Bruno Bloch (1878-1933)	ads / Presse médicale.
1935	Ernest Delbanco (1869- 1935)	Presse médicale et Ann. dermat. et syphil.
1936	Josef Jadassohn (1863-1936)	Presse médicale et Ann. dermat. et syphil.
1937	Edward Ehlers (1868-1937)	Bull. Acad. Méd.

- (1) DARIER Jean -
 a) Historique de la dermatologie pendant les cinquante dernières années, *Deliberationes Congressus Dermatologorum Internationalis* édité par L. Nékám, Budapest, 1936, 4, 29-47.
 b) Considérations historiques sur le développement de la dermatologie, *Annales de dermatologie et de syphiligraphie*, 1936, 16.
 c) Coup d'œil sur la dermatologie après le congrès de Budapest (ses principes, ses progrès, ses tendances actuelles), *Bull. Acad. Méd (Paris)*, 1936, 146.
- (2) CIVATTE Achille - Jean Darier (Notice nécrologique), *La Presse Médicale*, 1938, 74, 1-15.
- (3) GRAHAM LITTLE Gordon - Jean Darier (Obituary), *British J. of Dermat.*, 1938, 50, 384-389.
- (4) LEDOUX Marie-Paule et Gérard - *Un homme, une œuvre Ferdinand Jean Darier (1855-1938)*, Société historique de Longpont-sur-Orge, 1987.
- (5) MITCHELL James Herbert - Some French Dermatologists I have known, *Archives of Dermatology*, 1960, 81, 962-968.
- (6) PALLARDY Guy, PALLARDY Marie-José, WACKENHEIM August, *Histoire illustrée de la radiologie*, Paris, Dacosta, 1989.
- (7) ROBERT Georges - La Révocation de l'Édit de Nantes et les professions de santé, *Hist. Scien. Méd* 17, 181-187, 1983.
- (8) WALLACH Daniel, TILLES Gérard (sous la dir. de) - *La dermatologie en France* (volume offert pour le 20ème congrès mondial de dermatologie à Paris. 1-5 juillet 2002), Toulouse, Privat, 2002, 828 p.

RÉSUMÉ

L'auteur retrace l'essentiel de l'œuvre dermatologique de Jean Darier (1856-1938), issu d'une famille protestante du Dauphiné, dont les divers travaux et recherches lui ont apporté une renommée mondiale. Il a su appréhender rapidement toutes les possibilités offertes par la biologie et surtout l'anatomopathologie dans un moment où la dermatologie devient plus scientifique et moins morphologique. Son Précis de dermatologie de 1909 reste un monument de rigueur. Son œuvre renferme aussi à la fin de sa longue existence un apport historique important puisqu'il lui a été demandé de donner lors du Congrès mondial de Budapest en 1936 une conférence sur l'historique de la dermatologie dans les cinquante dernières années. À cela s'ajoutaient de pertinents obituaires de collègues.

SUMMARY

Jean Darier's work gave him a wordly reputation. He knew how to use the potential of biology and anatomic pathology when dermatology became more scientific and less morphological. At the World Congress of History in 1936 he gave a lecture on historic of Dermatology about history of Dermatology during the 50 previous years. He wrote some pertinent obituaries of colleagues.

C. Gaudiot